

Lauréat Or 2^e cycle du secondaire

Mathieu Perron

École secondaire Charles-Gravel, Chicoutimi

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

2012

Lettre au Sire Hervé Gagnon

Au Sire Hervé Gagnon de La Baie

Salut !

J'espère que cette lettre vous parviendra en mains propres, messire. Je l'ai confiée à un jeune messenger un brin étourdi, mais avide de se faire un peu d'argent. Le bougre errait dans d'obscures ruelles et côtoyait, disait-on, des suppôts de Satan. Il était sur le point de se faire arrêter par les gardes, le pauvre. Comme je me sentais d'humeur miséricordieuse, je lui ai donc consenti quelques deniers pour la commission.

Je songeais depuis voilà plusieurs années à vous écrire. Aujourd'hui, cette lettre a pour but de vous remercier, messire Gagnon de La Baie, d'écrire des livres qui, bien que leur contenu vous confère le statut d'hérétique – le curé de notre paroisse, lors de son sermon, a stipulé que de tels écrits « blasphémaient l'héritage de Dieu » et que « lire de tels tissus d'âneries mettait en péril le statut de notre âme ». Personnellement, j'ai toujours réfuté ces affirmations.

D'ailleurs, l'ironie suintait de la situation, puisque c'est justement cette même Église qui m'a fait connaître votre prose si engagée en l'an du martyre de Jésus 2009. Pour nous féliciter de nous être si bien comportés en classe, le curé a cru bon d'organiser, avec l'aide des bonnes sœurs, un concours d'orthographe qu'il a nommé « dictée ». Comme j'étais déjà, à cette époque, un intellectuel accompli, je n'ai eu aucune difficulté à réussir l'exercice. Le cadeau à la clé était, comme par hasard, le premier tome de la série « Le Talisman de Nergal ».

Bien sûr, j'avais ouï dire de la réputation de votre prose, qui n'est plus à faire, mais jamais encore je n'avais eu la chance de vous lire. Imaginez donc mon allégresse quand j'ai achevé ma lecture qui, par la suite, s'est teintée d'incrédulité lorsque j'ai constaté que l'auteur derrière cette histoire avait grandi dans le patelin voisin au mien. Après avoir fait cette bienheureuse découverte, j'ai immédiatement ressenti un sentiment d'appartenance envers votre écriture. Vous veniez de me faire voir les littératures

québécoises et historiques d'un tout autre œil. Je savais que désormais, je ne le lirais plus jamais de la même manière.

Je pensais que nous allions en rester à la relation seyant à celle qu'expérimentent habituellement l'écrivain et ses lecteurs, mais, pardi, nos chemins se sont entrelacés plus que j'aurais pu le concevoir. Il s'avère que j'ai fait mes premières armes cette année à un concours de rédaction adressé aux damoiseaux nommé « *Concours Lecteur-Lectrice* », où la prose des participants était mise à rude épreuve.

À mon grand étonnement, je suis devenu un heureux lauréat de cette compétition. Quand les organisateurs du tournoi m'ont demandé quel auteur je préférais, ils n'ont pas eu à attendre bien longtemps afin que je leur fasse part de ma réponse : « Messire Gagnon de La Baie, gentes dames. »

Je n'étais pas encore au bout de mes surprises, car le lendemain à l'heure des vêpres, un messenger « virtuel » m'a fait parvenir une missive écrite de votre main, messire. Depuis ce moment-là, jamais nous n'avons suspendu nos correspondances.

Nous nous sommes même rencontrés, toujours en l'an de grâce 2009, à la Foire du livre automnale, où vous avez dédié les cinq volumes du « *Talisman de Nergal* » que je possédais à ce moment-là. Je chérirai toujours cet instant, où nous nous sommes véritablement connus pour la première fois.

Par ces échanges, vous avez accompli – inconsciemment, de surcroît – quelque chose d'extraordinaire : vous m'avez transmis l'énergie, l'inspiration et le courage nécessaires pour que j'amorce un projet gigantesque, mais dont je n'en suis pas peu fier. Il s'agit de « *Parlons Livre* », un index d'écrits, principalement de la prose d'opinion, auquel on lui a affublé en cette période contemporaine le nom de « *blogue* ».

Mes deux cents lecteurs mensuels, je les dois à vous, messire Gagnon, puisque ce sont vos livres qui m'ont aidé à démarrer mon aventure. Si je ne vous avais pas connu, à aucun moment mon farfelu périple n'aurait vu le jour.

En outre, vous avez contribué à l'amorce de ma carrière d'animateur : j'ai réalisé ma première entrevue sur scène l'année suivante et jamais je n'aurais pu briser la glace avec meilleur hôte : merci, messire, pour cet excellent moment à la Foire du livre.

J'aimerais également profiter de l'occasion pour vous remercier, cher auteur, pour le merveilleux travail que vous accomplissez en tant qu'écrivain. Certes, cela représente pour vous des centaines d'heures de recherche et de documentation, mais sachez qu'à chaque chapitre que je lis, il s'agit d'une nouvelle prouesse de votre cru.

Lire chacune de ces phrases, sentir chacun des mots imprimés caresser son palais, déglutir ces inscriptions si enchanteresses, digérer ces histoires tout simplement exquises... Il est

rare de croiser une âme qui rivalise avec les bardes de la cour du Roy, mais je crois que l'ensemble des nobles est tombé sous le charme de votre écriture si vivante !

Je présume que la rigueur des faits que vous présentez dans chacun de vos récits est ce qui m'émerveille le plus dans votre prose. Chaque chapitre recèle un travail de recherche d'une envergure si incroyable qu'il m'est presque impossible de concevoir l'ampleur qu'une telle tâche représente.

Que ce soit notre Histoire ou celle de l'Europe, chaque détail est restitué avec une véracité proche de l'indécence. Et pourtant, vous pourriez vous complaire en bâclant les récits subséquents... Non seulement cela n'arrive-t-il jamais, mais en plus vous arrivez à réitérer l'exploit à chacune de mes lectures. Devant une telle preuve de virtuosité, je ne puis que lever mon chapeau.

Cette notoriété, dont vous jouissez désormais, vous l'avez méritée. Seuls votre talent et votre détermination de fer ont fait en sorte que votre renommée soit bâtie partout dans la province. Mieux encore, le crieur public a déclamé récemment que vos ouvrages « blasphématoires » corrompaient désormais les Polonais et les Français.

Pour le curé de la paroisse, il y avait de quoi fulminer, mais chez vos lecteurs, cette information a été accueillie avec jubilation. Notre petite région commençait, enfin, à sortir de l'ombre et à acquérir une réputation certaine auprès des nations étrangères.

Messire Gagnon, laissez-moi, une fois de plus, complimenter votre prose si inventive et rigoureuse. Sachez que je demeurerai un lecteur aussi indéfectible que lorsque j'ai fait votre connaissance en cet an béni de 2009. Vous êtes un auteur pourvu de bon nombre de qualités humaines qui contribuent à votre notoriété.

Étant homme de lettres, moi aussi, jamais je n'oublierai à quel point vous m'avez ému lorsque j'ai pris connaissance de la dédicace que vous m'avez faite dans mon exemplaire de *Damné*, tome 1 – *L'Étoffe du juste* : « À Mathieu, critique et collègue en devenir. » Ces sept mots sont à jamais gravés dans ma mémoire. Jamais je ne vous oublierai, messire Gagnon.

Que les dieux vous gardent !

Mathieu